

L'entreprise du Bien-être

Fin mai aura lieu le grand forum biennuel sur la sécurité, la santé et le bien-être organisé par le réseau Objectif Plein Emploi.

Le cadre de cette manifestation est bien défini dans le sens que ce sont les collaborateurs du réseau d'entreprises solidaires OPE qui mettent en avant leurs ambitions et leurs avancés dans ces domaines et démontrent ainsi l'importance qu'ils apportent à la notion en question, qu'est la Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE).

Toutefois ce cadre est largement dépassé en considérant que la nature même de l'entreprise solidaire porte dans sa philosophie ces valeurs là et tant d'autres, qui n'appartiennent apparemment plus ou pas aux entreprises capitalistes du secteur privé.

Ce constat devrait nous permettre d'oser de faire quelques réflexions plus profondes.

En effet, si durant les dernières années des programmes à caractère politique ont du être lancés pour rappeler aux entreprises leur responsabilité sociale, c'est que par conséquent ces préoccupations étaient absentes des intérêts et de la raison d'être des entreprises privées que nous connaissons aujourd'hui.

En général, nos sociétés s'étaient accommodées à accepter que la raison d'être des entreprises ne servait qu'à la production de biens et de services au profit d'un bénéfice financier leur revenant, ceci dans un univers où l'offre primait sur la demande, où la main d'œuvre devint marchandise, en sorte une variable d'ajustement et où le caractère endogène des activités s'estompa avec les redéfinitions successives de l'espace (le territoire, les états- nations, la planète).

Réduire l'action de l'entreprise à de telles fonctions est évidemment méconnaître la vraie nature de l'entreprise. En termes économiques l'entreprise est d'abord une alliance de personnes qui sert à produire pour subvenir aux besoins de la collectivité. Elle est donc au service de l'homme.

Il faut dire qu'aujourd'hui nous devons constaté que cette considération évidente a pris un revirement de 180 degrés et que nous nous trouvons face à une réalité où l'homme est cruellement au service de l'entreprise.

Ainsi l'entreprise et son agissement devient une finalité en soi et elle se dote de mécanismes bien à elle, apte à garantir sa survie dans un cosmos composé d'ensembles similaires.

Les mécanismes ou les règles qui régissent ce cosmos nous sont devenus particulièrement familiers : la concurrence, la croissance, l'efficacité, la rationalisation mais aussi la délocalisation, pour n'en citer que quelques-unes qui sont cependant dictés par un seul et unique Leitmotiv : participer à la globalisation de l'économie.

Tout cela pour pouvoir garantir la survie de l'entreprise. Et la survie de l'homme dans un tel contexte ?

Avec un tel constat il n'est pas anormal de se poser la question, si au nom de la survie de l'entreprise il faut sacrifier la survie de l'homme.

Comment alors sortir d'une telle logique suicidaire ?

Les entreprises solidaires, par exemple, proposent de remettre l'homme au centre des préoccupations de l'entreprise.

Elles le font en s'articulant autour de 3 considérations majeures :

D'abord en se référant au triptyque défini à travers la notion du développement durable (écologie, économie, social) qui a pour souci capital de garantir aux hommes des générations futures une planète qui leur permet d'y vivre et d'entreprendre.

Ensuite, de redonner la possibilité aux hommes de pouvoir s'exprimer plus fortement par rapport à l'idée du territoire. Une conception naturelle, humaine et pleine de valeurs, dont la plus petite unité, le local, est un des chevaux de bataille de l'économie solidaire.

Aujourd'hui l'organisation économique et la vie des hommes tout court, est réglée par le concept d'« espaces ». L'organisation politico-économique concernant les Etats-Nations et leurs départements, le projet de l'Europe ou encore le monde global en sont des exemples et subordonnent les intérêts de l'homme à ceux de l'entreprise.

Et puis, en disant que la responsabilité sociale de l'entreprise est un illogisme en soi parce qu'une entité anonyme, abstraite et indifférente ne peut avoir des comportements généreux et humanoïdes (pourquoi ne pas nommer les responsables et parler de la **R**esponsabilité **S**ociale des **E**ntrepreneurs ?).

Ainsi, les notions de la sécurité, de la santé et du bien-être dépassent de loin le cadre de la vie interne de l'entreprise pour être une description d'un ordre sociétal où c'est l'homme qui exprime une vision de sa condition d'existence. Ceci en se réappropriant sa primauté sur quelconques dispositifs ou processus, notamment économiques, prônés par les gourous de la pensée unique.